

Dynamique de départ

Nos vies sont constituées de multiples recommencements. À chaque lever du soleil, nous repartons pour une nouvelle journée d'activités. À nouveau nous nous levons, déjeunons et nous engageons à la poursuite de nos engagements. Nos habitudes, à force d'être vécues, se transforment en repères rassurants. Nous construisons nos existences sur le fondement d'une multitude de recommencements que nous tâchons de maîtriser du mieux possible.

Mais que se passe-t-il lorsqu'un changement intervient? Ne marque-t-il pas la fin d'une habitude? Ne nous engage-t-il pas sur un nouveau chemin balisé d'incertitudes? Oui, tout changement déstabilise remettant en cause le délicat équilibre de nos existences.

Il en va de même dans la vie de toute communauté, y compris celle de notre paroisse. Certaines personnes se joignent, d'autres partent. Les idées et les attentes envers l'Église évoluent. Notre environnement change également, impactant nos décisions et nos visions du monde. Mais il y a des fondements qui demeurent. Notre foi commune en fait partie. Fondation rassurante qui pourtant exige de notre part une réappropriation quotidienne. Un nouveau pas de foi répété encore et encore pour ancrer nos convictions et notre espérance au plus profond de notre être.

La vie de notre paroisse n'y échappe pas et ce numéro *d'Ensemble* est pensé autour de la dynamique du départ. Les mois qui viennent seront marqués par une période de transition au sein de l'équipe des ministres. Philippe Cavin ira vivre son stage diaconal à Monthey tandis que, Agnès Thuégaz réorientera son engagement pastoral.

Une année qui va, pour toute la communauté, osciller entre opportunités et préoccupations, entre excitation et tristesse. Car oui, tout changement implique la recherche d'un nouvel équilibre. Faisons-en une occasion de nous réinventer et de nous rapprocher les uns des autres.

Philippe Cavin



Lorsqu'un élément d'un mobile est retiré ou qu'une force extérieure le déstabilise, c'est l'ensemble du mobile qui est affecté et qui se met en mouvement à la recherche d'un nouvel équilibre.

En route comme disciples

L'histoire de l'Église est aussi marquée par ces dynamiques de changements. Avant-même que les premières communautés de foi ne se rassemblent, les Évangiles nous relatent le récit de la vie du Christ et de ses enseignements dans une perspective de changement, de résurrection, de conversion. Son parcours l'a mené à traverser villes et



Le témoignage de Jésus nous le montre, le changement fait partie de la vie... tout comme la vie sans changement n'existe pas!

villages à la rencontre de femmes, d'hommes et d'enfants qui, à notre image, ont tous vécu des situations évoluant parfois vers le mieux et parfois vers le pire.

Le témoignage de Jésus nous le montre, le changement fait partie de la vie... tout comme la vie sans changement n'existe pas! Dans cette optique, même la mort n'est qu'une étape dans le mouvement de la vie. Parce que le changement ouvre à une nouvelle forme de vie, le changement marque également la mort d'une ancienne forme de vie.

Le récit de la résurrection est une illustration toute trouvée pour mettre en avant notre relation aux changements.

LA SÉPARATION, CET INIMAGINABLE

Combien de fois Jésus n'a-t-il pas annoncé à ses disciples sa mort. À chaque fois, ces derniers l'ont repris en corrigeant ses propos et en affirmant haut et fort que cela n'arriverait pas.

Si, d'un côté, Jésus fait preuve de lucidité face aux enjeux et à la détermination de l'opposition, les disciples du leur, ne peuvent pas imaginer une autre réalité que celle du statut quo! C'est un déni de l'évidence. Et l'évidence, ici, c'est que Jésus ne sera pas là éternellement et même plus encore : que tout porte à croire que sa fin est proche.

Dans les étapes du deuil, de la séparation, le déni et le refus d'accepter la réalité d'un changement *déjà là* mais pas *encore là* est un vrai défi. Ce n'est pas naturel. Comme dirait Thomas: Tant que je n'ai pas vu, je ne croirais pas! Oui, nous sommes tous logés à cette même enseigne. Face à la mort à venir d'une relation humaine « palpable », nous avons tendance à nous y opposer par tous les moyens.

Prenons les disciples lors de l'entrée triomphale à Jérusalem. Ils sont euphoriques. Rien, ni personne ne pourra les arrêter. Pourtant, l'Évangile de Jean nous rapporte qu'immédiatement après et peut-être même dans la continuité de son arrivée, Jésus affirme qu'il est temps pour lui *d'être élevé de terre*.

Et puis, l'inévitable arrive. C'est le temps du changement, de la rupture dans la continuité. La vie continue mais différemment. Il n'est pas question de tirer un trait sur le passé ou de l'effacer. Non, il est question de recherche d'un nouvel équilibre avec des éléments en moins et des éléments en plus. C'est une période de transition qui s'ouvre.

Certains disciples se sont retirés, d'autres ont fui pendant que les derniers se tenaient aux côtés de Jésus dans cette fin d'étape. Affronter la mort, affronter le changement en se tenant aux côtés du *partant* n'est pas naturel. Il faut se faire violence, affronter ses sentiments, ses propres pensées et les incompréhensions. C'est faire face à l'inconnu de l'avenir *ensemble*.

Mort... puis résurrection. Trois jours de séparation. Trois jours de solitude.



Les événements qui nous poussent à changer de voie ouvrent de nouvelles perspectives à celui ou celle qui part comme à ceux qui restent.

Incrédulいたé, bouleversement, déception, découragement, peur, tristesse, colère, confusion, perplexité. Quelles ont bien pu être les émotions ressenties par les disciples? Livrés à eux-mêmes, certains ont pris le temps de se recueillir, de faire le point, tandis que d'autres sont retournés chez eux comme nous le rapporte le récit des disciples sur le chemin d'Emmaüs.

Et voilà que ce changement majeur dans la vie des disciples débouche non pas sur une voie sans issue mais sur une nouvelle dynamique relationnelle. Jésus leur réapparaît, ressuscité et il prend le temps alors d'éclairer leur lecture de la Torah et de son parcours terrestre à la lumière de sa résurrection. Tout prend sens. Ce changement dans sa relation aux disciples n'est pas une interruption mais bel et bien une entrée dans une nouvelle dynamique d'interactions. De même, les événements qui nous poussent à changer de voie ouvrent de nouvelles perspectives à celui ou celle qui part comme à ceux qui restent.

Devant nous, se profile la période pascale. Le dimanche des Rameaux, la Passion et les événements qui débouchent sur la résurrection puis l'Ascension suivi de près par la Pentecôte. Tout des événements qui nous font passer de l'euphorie de la réussite (Rameaux) à la proclamation des merveilles de Dieu (Pentecôte) en passant par les étapes difficiles de la séparation.

Puissions-nous tous, à l'issue des changements que l'on rencontre, proclamer les merveilles que Dieu a accompli dans nos vies.

 Philippe Casin



© Entraide Coronavirus - Haute Savoie